

L'attaque venait de *haut, en allemand* ; la réplique ne se fit pas attendre, aussi digne que ferme ; la revendication est complète. Merci au nom de la profession médicale canadienne-française. Je ne dis pas cela parce que nous aurions attendu la réplique du professeur Verneuil pour faire justice de l'accusation du Prof. Billroth, mais parce que dans le monde scientifique il n'y a pas de roturiers : *un gant jeté doit être relevé*. C'est fait et bien fait, nous sommes contents !

\* \* \*

A ce propos, laissez-moi vous dire l'impression que fit la lecture du discours du professeur Verneuil sur plusieurs de nos confrères qui ont étudié en Europe.

M. le Dr BROSEAU, prof. de pathologie externe et de clinique chirurgicale, à l'Université Laval : *Je n'ai vraiment rien à ajouter à la réplique du professeur Verneuil ; elle est aussi complète que bien fondée.*

M. le Dr ED. DESJARDINS, professeur d'ophtalmologie à l'Ecole de médecine et de chirurgie de Montréal et de clinique ophtalmologique à l'Hôtel-Dieu, m'adresse les lignes suivantes :

MON CHER RÉDACTEUR,

M. Billroth, me dites-vous, accuse l'Ecole médicale française de ne suivre qu'en boitant les Ecoles allemande et anglaise. Il faut donc que cet homme se soit renfermé chez lui depuis des années avec le parti pris de n'ouvrir aucun livre de médecine (excepté les siens ou ceux de ses amis), pour commettre une telle injustice envers la France médicale.

L'Ecole française ne marcherait plus que d'un pas chancelant ! Mais elle vient de sortir toute vigoureuse des mains de ces géants de la médecine et de la chirurgie qui ont nom : Broussais, Bouillaud, Corvisart, Laennec, Audral, Trousseau, Dupuytren ! ! Dubois, Lisfranc, Delpech, Civiale, Malgaigne, Velpeau, Cruveilhier, Magendie, Claude Bernard, etc., etc., etc., et déjà elle serait atteinte de caducité ! Non, non, l'Ecole française n'a rien perdu de sa vigueur, quoiqu'en disent M. Billroth et ses compatriotes ; les Pasteur, les Charcot, etc., sont là pour nous le prouver.

Ces messieurs de l'Ecole allemande ont belle façon, n'est-ce pas ? d'affecter ainsi des airs de dédain, lorsqu'ils reçoivent à la face de l'univers un compliment aussi flatteur que celui qui leur vient de l'empereur d'Allemagne.

Notre petite GAZETTE MÉDICALE, toute modeste qu'elle soit, ne